

Fable de l'enfant naïf

Patrick Gauthier

Note de Pierre Potvin : Il est bon que des adultes surveillent afin que les petits et les grands aient du plaisir. Des règles simples qui favorisent le jeu et l'activité des enfants,

Fable de l'Enfant Naïf – La montagne d'hiver

La montagne de neige était là. Les enfants aussi. Personne n'avait besoin d'expliquer. Les choses se mettaient en place toutes seules. Il y avait un côté où l'on grimpait, parce qu'il était plus facile, parce que la neige y était plus accrocheuse, parce que quand on montait, on allait doucement. Et il y avait un côté où l'on glissait, parce qu'il était plus lisse, parce que la pente aidait, parce que glisser, ça allait vite. Personne ne glissait dans la file de ceux qui montaient. Pas parce que c'était interdit. Parce que c'était évident. Parce que descendre à toute vitesse dans le chemin de ceux qui montaient, ça faisait mal. Les enfants le savaient.

L'Enfant Naïf regardait. Il voyait que les enfants savaient attendre leur tour. Il voyait que les règles existaient déjà, sans être écrites, sans être expliquées. La montagne, elle, changeait avec le temps. À force de glisser, elle devenait plus dure. Quand le soleil passait, puis que le froid revenait, la neige gelait. Des trous apparaissaient. Des bosses aussi. Ça arrivait presque toujours.

Alors l'Enfant Naïf se tourna vers les adultes.

« Nous, on sait comment jouer, dit-il. On sait où monter. On sait où glisser. On sait faire attention. »

Il regarda la montagne, puis les adultes.

« Mais quand la montagne devient trop dure, quand elle devient glissante comme de la glace, quand quelqu'un pourrait vraiment se faire mal, ce n'est pas à nous de décider. »

Il parla simplement.

« C'est à vous de regarder. C'est à vous de dire quand ça suffit. »

Il hésita un instant, puis ajouta :

« Et il y a autre chose. »

Il pensa à l'été.

« Au ballon-poire, l'été, les petits ne jouent presque pas. Ils attendent. Quand ils touchent enfin au ballon, ils se font sortir tout de suite. Les grands frappent trop fort. Ils sont trop rapides. Ils prennent toute la place. »

Ce n'est pas un peu injuste. C'est totalement injuste. Pour les petits, ce n'est pas un jeu. C'est toujours la même leçon : tu n'es pas assez fort, tasse-toi.

L'hiver, sur la montagne, c'est pareil. Les grands passent devant. Ils glissent plus souvent. Ils descendent plus vite. Ils ne regardent pas en bas. Les petits attendent encore. Ils attendent parce qu'ils savent que s'ils se font frapper, ce sera eux qui pleureront. Et quand un enfant pleure, on dit toujours qu'il exagère.

L'Enfant Naïf leva les yeux vers les adultes.

« Nous, on ne peut pas être plus forts que les grands. On ne peut pas arrêter le jeu quand il devient injuste. On a besoin que quelqu'un le fasse. »

Au loin, des adultes parlaient fort dans les médias. Ils disaient qu'on exagérait. Ils disaient qu'on empêchait les enfants de jouer. Ils disaient qu'avant, on laissait faire. L'Enfant Naïf réfléchit. Il se souvint du ballon-poire. Il se souvint de la montagne. Il se souvint des petits qui attendent, des grands qui prennent toute la place, et des adultes qui regardent ailleurs.

« Avant, dit-il doucement, souvent, il n'y avait personne qui surveillait. Parfois oui, dans certaines écoles, à certains endroits, quand quelqu'un décidait de faire attention. Mais trop souvent, non. »

Il releva la tête.

« C'est pour ça que c'est bien que des adultes, quelque part au loin, écrivent des règles simples. Des règles que tout le monde peut comprendre. Comme ça, les adultes ici ne font pas juste regarder. Ils savent quand intervenir. Ils savent quoi dire aux grands. Ils savent quand arrêter le jeu avant qu'il devienne dangereux ou injuste. »

Il ajouta, sans colère :

« Ce n'est pas pour nous empêcher de jouer. C'est pour nous aider à jouer pour vrai. »

L'Enfant Naïf remonta la montagne. Il attendit son tour. Il glissa. Et ce qu'il comprit,

au ballon-poire comme sur la neige, c'est que le vrai problème n'a jamais été les règles justes. Le vrai problème, c'est quand personne ne veille à ce que le jeu reste un jeu. Parce que sans justice, il n'y a pas de jeu. Il n'y a que des forts, et des enfants qui apprennent trop tôt à se tasser.

Patrick Gauthier